

## **« Appelés à éclairer et à communiquer la vie ! »**

Qui y a-t-il de commun entre ce berger et cette femme dont nous parle l'Évangile ? Tous les deux ont perdu quelque chose et tous les deux sont joyeux de retrouver la chose perdue !

Dans ces deux paraboles, il est frappant de constater que la joie n'est pas le fruit du hasard. Elle est le couronnement de tous les efforts déployés pour retrouver la brebis ou la pièce perdue. Pour le berger il s'agissait de partir, de s'aventurer peut-être, sur des chemins inconnus. Pour la femme, il s'agissait d'allumer une lampe, de balayer la maison et de chercher avec soin la pièce égarée. Dans chacune de ces paraboles, la joie vient couronner les efforts déployés pour que soit retrouvé ce qui était perdu !

Ces paraboles nous invitent à nous poser une question toute simple : et nous, qu'avons-nous perdu ? Qu'avons-nous perdu qu'il nous serait urgent de retrouver afin que la joie jaillisse de nos cœurs ? Au regard de ma lettre pastorale permettez-moi d'émettre quelques hypothèses :

- Dans un département aux multiples défis et en pleine mutation, dans un département où se côtoient le bon grain et l'ivraie, aurions-nous perdu le désir de faire grandir le Royaume de Dieu : Royaume de paix, de justice, de fraternité, d'amour ?
- Dans une société marquée par l'efficacité et l'individualisme, mais aussi dans nos familles et nos quartiers, aurions-nous perdu le désir de témoigner de la gratuité de l'amour de Dieu ?
- Dans un monde qui doute de son avenir, aurions-nous perdu le désir de témoigner de l'espérance offerte par la mort et la résurrection du Christ ?
- Dans nos communautés chrétiennes marquées par la diversité culturelle aurions-nous perdu le désir que notre Eglise soit signe et moyen de l'unité du genre humain, de la communion entre tous ?

Si nous avons perdu le désir de faire grandir le Royaume de Dieu, de témoigner de l'amour et de l'espérance, de faire de notre Eglise le signe de l'unité comment pourrions-nous être habités par la joie ? Quoi qu'il en soit, dans son exhortation apostolique « La joie de l'Evangile » le pape François nous invite à la vigilance :  
*« La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momie de musée se développe. Déçus par la réalité, par l'Eglise ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme le « plus précieux des élixirs du démon ». Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela, conclut le pape, je me permets d'insister, ne nous laissons pas voler la joie de l'Evangile » (§ 83).*

Ainsi donc nous sommes appelés à éclairer et à communiquer la vie et cela est pour nous source de joie ! La joie du chrétien, cette joie que nul ne pourra lui ravir, c'est de donner la vie, de prononcer des paroles et de poser des gestes qui donnent un surcroît de vie. La plus belle illustration de cette joie est certainement celle que ressentent les parents au moment de la naissance de leur enfant.

La joie de l'Evangile c'est de donner et de se donner pour que la vie l'emporte sur toutes les formes de mort !

Pour retrouver ce que nous avons perdu - avant même de formuler des projets pastoraux - il nous faut emprunter les chemins de la prière, de l'Evangile, des sacrements et de la rencontre fraternelle afin que le Christ lui-même fasse jaillir en nos cœurs une joie que nul ne pourra nous ravir (cf. Jean 16, 22). Cette joie, c'est la joie d'être infiniment aimé, au delà de tout<sup>1</sup>, la joie d'être pardonné, la joie de porter sur nos villes un regard contemplatif afin d'y découvrir la présence de

---

<sup>1</sup> Pape François, « La joie de l'Evangile » § 6

Dieu<sup>2</sup>, la joie de « permettre à Dieu de nous conduire au-delà de nous mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai »<sup>3</sup>.

Là se trouve la source de l'action évangélisatrice, écrit le pape François, car si quelqu'un a accueilli cet amour (l'amour de Dieu) qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres <sup>4</sup> ?

Au troisième siècle, saint Denis et ses compagnons n'ont pas retenu leur désir de communiquer la bonne nouvelle de l'Évangile. Ils auraient pu faire le choix de rester à Rome et de ne pas s'aventurer sur les chemins risqués de l'évangélisation. De même le berger de l'Évangile aurait pu choisir de rester avec les 99 brebis plutôt que de prendre les chemins d'une recherche au résultat incertain. Évangéliser c'est se risquer sur des chemins nouveaux mais, ce sont ces chemins, qui apporteront un surcroît de joie à celle que nous connaissons déjà !

Frères et sœurs en cette fête de Saint-Denis, où nombre d'entre vous vont recevoir une mission pour que l'Évangile soit annoncé, j'invite vos paroisses, vos mouvements, les groupes de jeunes, mais aussi chacun d'entre vous à se risquer sur les chemins de l'évangélisation. Je vous invite à transmettre par vos paroles et vos gestes la joie de l'Évangile ! D'ici Noël que chaque paroisse, chaque secteur de notre diocèse puisse se donner un projet missionnaire ou développer ce qui a déjà été initié. Que la fête de Noël soit alors l'occasion d'inviter vos amis, vos connaissances, vos voisins, afin de vous réjouir ensemble d'avoir retrouvé ce qui était perdu ! Amen.

+ Pascal Delannoy  
Evêque de Saint-Denis en France

---

<sup>2</sup> D° § 71

<sup>3</sup> D° § 8

<sup>4</sup> D° § 8